

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 9, Montréal, Janvier, 1857.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

Journal du Cultivateur.

Les Amis du Cultivateur et ses Ennemis.

No. 3. COUSINS A BLE.—(Continué.)

Dans notre dernier numéro nous avons parlé de plusieurs ennemis du blé différents du cousin à blé, et distingué le *Cecidomyia striata* et son alliée, la Mouche Hessoise, comme étant proprement des cousins et non pas des charangons. Nous avons parlé de l'apparition et des habitudes du premier de ces insectes. Nous nous proposons maintenant de parler des remèdes pour le cousin ; mais nous devons d'abord remarquer, en addition aux faits rapportés dans notre dernier numéro, que Fitch, dans son excellent rapport parle de plusieurs autres petites mouches, insectes Diptères et Hemiptères, qui endommagent le blé, mais pas autant que le cousin. Nous avons remarqué quelques uns de ces insectes il y a quelques années, mais nous ne savions pas qu'il y en avait autant en Amérique, et qu'ils causaient autant de dommage que Fitch le dit dans son rapport.

Une tribu des petits destructeurs du blé consiste en différentes espèces de *Chlorops* et *Oscinis*, créatures ressemblant à la mouche de maison ordinaire quant à la forme, mais très petites. Leurs larves sont de très petits vers de couleur verdâtre et blanchâtre, qui se cachent dans les différentes parties de la plante. Quelques unes de l'espèce sont bien connues au cultivateur observateur sous le nom de "Mouches a Mouceau," apparaissant en grands nombres,

soit dans l'état de larve ou dans l'état parfait, sur le grain après qu'il est engrangé.

Une autre espèce, décrite par Fitch, est de forme et d'habitudes très différentes de celles du cousin, étant des insectes homiptères et surtout de le genre *Thrips*. Ils sont encore plus petits que le cousin, ils vivent dans l'épi, et font rider le grain. Les larves sont très petites, elles ont six pattes, et sont jaunâtres au noires. Les habitudes de ces créatures demandent encore des recherches, mais elles sont probablement moins destructives que le vrai cousin.

Pour revenir au cousin, les faits rapportés dans notre dernier article se resoudent aux états suivants.

1. L'insecte dépose ses oeufs sur le grain environ vers le temps où il est en fleurs, et ordinairement le soir.
2. La larve, quand elle est éclos, s'attache au jeune grain et l'empêche de croître.
3. Quand elle est tout-à-fait formée elle devient engourdie, et si elle est laissée assez longtemps elle tombe à terre.
4. Elle s'enterre dans le sol et y passe l'hiver.
5. Au commencement de l'été, elle sort de la terre dans une forme parfaite, et dans cet état, si le temps est favorable, elle cherche le blé croissant pour y déposer les germes d'une nouvelle couvée.

D'abord, pouvons nous l'empêcher de déposer ses oeufs. On a essayé à le faire en allumant des feux fumeux du côté du champ d'où vient le vent, et en tirant des lignes à travers les têtes du grain, quand les

mouches volaient au dessus. Ces expédients sont sans doute utiles, mais il est difficile d'y recourir sur une grande échelle, et justement dans le temps convenable. On s'est assuré aussi que les espèces de blé barbues sont moins sujettes à être attaquées que celles qui ne sont pas ainsi protégées, et que le blé sur des champs élevés et exposés au vent, étant plus agité par le vent, s'en échappe souvent tandis qu'il souffre dans les endroits bas et abrités. Ce sont des faits bien dignes de l'attention quand l'on appréhende le danger du cousin.

Pour le blé de printemps on a recommandé de semer tard, et c'est sans doute souvent efficace. Il faut néanmoins choisir les espèces les plus hatives ; et elles ne sont pas aussi productives que les autres, et si l'on sème tard le blé est plus exposé à être détruit par les tempêtes d'automne et la rouille. Outre ces difficultés ; il est connu que le cousin ne vient pas régulièrement. Un correspondant du Haut-Canada nous suggère que cela peut dépendre de la chaleur et de l'humidité relatives des différents printemps, et nous pensons que c'est le cas, après avoir observé que le cousin pourrait éclore dans un pot à fleur dans une fenêtre où le soleil paraît bien plus à bonne heure qu'il ne fait son apparition en plein air. Il est aussi possible qu'en continuant à semer tard, une espèce de cousin tardive puisse se produire et ne venir que quand le grain semé tard est prêt à le recevoir. Néanmoins la pratique de semer tard a été très suivie, et jusqu'à un certain point elle a été efficace.

Comme le cousin ne paraît point manger